

Aux Hébreux

La lecture de ce qu'on appelle communément « l'épître aux Hébreux » peut déconcerter. En effet, divers thèmes théologiques s'y entremêlent. De plus, une bonne connaissance de l'Ancien Testament est requise : l'ouvrage le cite plus de trente fois, de manière formelle ou non (quant aux simples réminiscences, on en compte plus de quatre-vingts). Enfin, les questions d'introduction classiques (destinataires, genre littéraire, auteur) atteignent ici un degré de complexité élevé. Pourtant, ce texte est un des joyaux du Nouveau Testament, ne serait-ce que pour l'originalité de son interprétation de la mort du Christ, qui fait de celui-ci à la fois le grand prêtre et la victime du sacrifice.

Le point capital

Si le fil conducteur du livre ne se laisse pas découvrir facilement, du moins l'auteur déclare-t-il nettement quel est le centre de son propos. *Or voici le **point capital** de ce que nous disons : nous avons un tel grand prêtre, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté dans les cieux; il est au service du sanctuaire et de la tente véritable, celle qui a été dressée par le Seigneur et non pas par un être humain (8.1s).*

On peut dégager de ce résumé les idées suivantes : il y a dans le ciel un grand prêtre de nature divine. Contrairement aux grands prêtres terrestres, il est assis sur un trône. Il cumule donc les fonctions sacerdotale et royale, comme le confirme la citation du [Psaume 110](#); enfin, il officie dans un sanctuaire véritable qui, à la différence de tous les autres, a été construit par Dieu lui-même.

Dans ces quelques lignes apparaît l'enjeu principal de l'écrit : **deux cultes** – deux systèmes – s'opposent, correspondant chacun à une alliance. Le premier culte – celui de **l'ancienne alliance** – n'était que figuratif ([8.5](#)), provisoire, imparfait ([8.7](#)) et appelé à être remplacé ([8.13](#)). Le second – celui de **l'alliance nouvelle** – s'adresse à des réalités spirituelles ou célestes. Le Christ en est devenu le grand prêtre en s'offrant lui-même en sacrifice. Alors qu'il était impossible au fidèle de s'approcher de Dieu dans le système ancien, Jésus lui a ainsi ouvert un accès direct ([10.19](#)).

La structure

L'auteur donne parfois l'impression de se répéter et de mélanger certains thèmes. Pourtant, le lecteur qui s'astreint à repérer l'agencement des mots aura tôt fait de découvrir en cet écrit l'un des plus construits du Nouveau Testament. L'auteur utilise un certain nombre de procédés littéraires qui servent à structurer son propos :

– **L'inclusion** : Un même mot (ou une même expression) sert à marquer le début et la fin d'un paragraphe. Ainsi, en [1.5,13](#), l'expression *auquel (ou pour lequel) des anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit ?*

– Le **vocabulaire caractéristique** : Chaque partie est marquée par l'utilisation intensive d'un vocabulaire caractéristique, plus rare dans le reste de l'ouvrage. C'est le cas du mot *foi* au chapitre 11.

– **L'annonce du sujet** : Chaque partie annonce dans sa conclusion le contenu de la partie suivante. C'est le cas en [10.38s](#) où le mot *foi* introduit le chapitre 11.

Qui plus est, l'ensemble s'organise autour de son sommet en une **construction symétrique**

		IIIb <u>8.1-9.28</u>			
		L'accomplissement du salut			
IIIa	L'ordre sacerdotal de Mechisédek	<u>7.1-28</u>	<u>10.1-18</u>	Une alliance au sacrifice unique	IIIc
	Exhortation	<u>5.11-6.20</u>	<u>10.19-39</u>	Exhortation	
IIIb	La persévérance de Jésus	<u>4.15-5.10</u>	<u>11.1-40</u>	La foi des anciens	IVa
IIa	La foi de Jésus	<u>3.1-4.14</u>	<u>12.1-13</u>	La persévérance des chrétiens	IVb
I	Le Christ premier-né	<u>1.5-2.18</u>	<u>12.14-13.19</u>	Les premiers-nés dans les cieux	V
	Prologue	<u>1.1-4</u>	<u>13.20-25</u>	Épilogue	

Une première partie (1.5-2.18) démontre la supériorité du Christ *premier-né* par rapport aux anges. Une seconde souligne sa foi (3.1-4.14) ainsi que sa persévérance (4.15-5.10) dans l'épreuve. On accède progressivement au sommet (**chap. 8 et 9**) par une exhortation (5.11-6.20), puis par un paragraphe où l'auteur démontre l'appartenance du Christ à l'ordre sacerdotal de Melchisédek (**chap. 7**). On redescend du point culminant par un paragraphe qui tire les conséquences du sacrifice du Christ (10.1-18) et par une exhortation qui sert de conclusion (10.19-39). Les deux dernières parties achèvent l'ensemble. La foi des pères est citée en exemple (11.1-12.13); les exigences de la consécration sont incontournables. La vision finale est celle d'une *assemblée* (ou «Eglise») de *premiers-nés* inscrits dans les cieux (12.14-13.19).

Les destinataires

Incontestablement, aux yeux de l'auteur, les premiers destinataires de l'épître aux Hébreux étaient sur une mauvaise voie. S'il met tout ce soin à leur rappeler la supériorité du Christ et du culte dont il est le ministre, s'il dénonce avec autant de force l'insuffisance du rituel ancien, c'est qu'ils étaient en passe de revenir à des pratiques culturelles anciennes, tout à fait périmées selon lui.

Ailleurs dans le Nouveau Testament, on trouve l'écho de **préoccupations culturelles**. La question de la Samaritaine quant au lieu d'adoration est sur ce point significative (**Jn 4.20**). L'un des manuscrits découverts à Qumrân, le *Rouleau du Temple*, atteste lui aussi l'attente d'une restauration culturelle selon les termes du Pentateuque. Il est dès lors probable que certains Juifs devenus chrétiens (dont peut-être un certain nombre de prêtres) aient été tentés de revenir à des pratiques sacrificielles. L'auteur leur démontre avec force que retourner au système ancien ne serait rien de moins que rejeter le Christ; cela reviendrait à le crucifier à nouveau (**6.6**).

Le genre littéraire

La tradition et l'habitude font parler de « l'épître » aux Hébreux. Bien des indices, en particulier l'utilisation fréquente de verbes exprimant la diction (2.5; 5.11; 6.9; 8.1; 9.5; 11.32), suggèrent que le contenu de cet écrit a pu d'abord être communiqué oralement. L'introduction ne ressemble en rien à celle des autres épîtres. Seuls les derniers versets évoquent une lettre, mais leur allure si différente donne l'impression qu'ils ont été ajoutés. Parmi les hypothèses avancées, il y a de bonnes raisons de penser que l'épître aux Hébreux a d'abord été un **sermon** ou un discours ensuite mis au point et couché par écrit avant d'être envoyé avec un billet final à telle ou telle Eglise.

L'auteur

L'auteur de cet écrit ne se nomme pas. Dès la fin du II^e siècle, les Eglises d'Orient ont attribué cette épître à **Paul**, alors que les Eglises d'Occident étaient, sur ce point, quelque peu réticentes. A partir du V^e siècle elle est incluse sans hésitation dans les listes canoniques.

On est cependant loin du style paulinien. Le **vocabulaire** n'est pas le même, pas plus que les tournures de phrase et l'organisation de la pensée. Les **citations** de l'Ancien Testament sont systématiquement introduites par une formule inhabituelle chez Paul : *il dit*. Enfin, l'insistance de l'auteur sur le **sacerdoce du Christ** est originale. Dès lors, même si les chapitres sur la foi, la persévérance et la consécration sont proches de la pensée de l'apôtre, il est peu vraisemblable que celui-ci soit l'auteur de l'ouvrage. D'autres noms ont donc été avancés. Ainsi Luther a proposé **Apollos**, qui correspondrait bien au profil de l'auteur; en [Actes 18.24s](#), cet Apollos, originaire d'Alexandrie comme Philon (dont les écrits présentent plus d'une analogie avec l'épître aux Hébreux), est décrit en effet comme éloquent, versé dans les Ecritures, doué pour enseigner aux Juifs ce qui concernait le Christ. Toutefois, pour attrayante que soit cette hypothèse, elle est pure conjecture. A la question de savoir qui avait rédigé cet écrit, Origène répondait : « Dieu seul le sait. » Sa prudence est encore de mise aujourd'hui, d'autant que l'identité de l'auteur, si on la connaissait, ne donnerait pas forcément de clef pour comprendre ce texte.

Une autre expression de l'Evangile

Le Christ est au-dessus de tout. Son sacrifice unique – *une fois pour toutes* ([7.27+](#)) – est pleinement suffisant et ne peut être réitéré. Lui seul permet à l'être humain de s'approcher de Dieu. Lui seul est le garant de l'alliance nouvelle. Ces formules ne sont rien d'autre qu'une proclamation de l'Evangile. A sa façon l'épître aux Hébreux dit la bonne nouvelle toujours nécessaire à l'humanité.

Plus encore, ce texte rappelle que tout système qui voudrait jouer un rôle d'intermédiaire ou de médiateur entre Dieu et le genre humain est contraire à l'essence même du christianisme. Une fois les sacrifices sanglants abolis, le croyant ne se confiera en aucune autre pratique humaine pour **s'approcher de Dieu**.

Après avoir insisté sur l'efficacité irremplaçable du sacrifice du Christ, l'épître aux Hébreux, dans un judicieux équilibre, insiste aussi sur **l'indispensable consécration**. L'heure n'est pas à la passivité ([4.1,11](#)). Le salut obtenu par le Christ se manifeste dans la vie du croyant. Puisque le Christ a aboli le péché ([9.26](#)), approchons-nous de Dieu ([10.22](#)), et préparons pour nos pieds des pistes droites ([12.13](#)).